

CHAPITRE VII.—PRODUCTION.*

La valeur nette de la production au Canada, après cinq années de fléchissement ininterrompu, a fait en 1934 des gains substantiels sur l'année précédente. La valeur nette des denrées produites au pays, telle qu'estimée par le Bureau Fédéral de la Statistique, d'après les chiffres compilés par ses branches diverses, a été de \$2,381,000,000 en 1934, comparativement au chiffre révisé de \$1,996,000,000 l'année précédente. C'est une amélioration de 19 p.c. dans la production et les prix des denrées sur l'année 1933, et qui s'est fait sentir dans les neuf branches principales de la production.

A cause des bas prix et des opérations ralenties, la production totale en 1933 a été moindre que toute autre année de la période d'après-guerre. La production agricole ayant diminué en 1929 comparativement à l'année précédente, sa valeur nette en 1928 est la plus élevée de toute année de 1920 à 1936. Pendant les cinq années consécutives de 1929 à 1933, elle a été en baisse, mais grâce au rebondissement marqué des affaires en 1934, elle s'est élevée, au total, au-dessus de celles de 1933 et de 1932. Malgré la stabilité relative des prix de gros en 1934, leur moyenne a été beaucoup plus élevée qu'en 1933, le minimum d'après-guerre ayant été atteint au cours du premier trimestre de l'année. D'après des indices compréhensifs, on remarque une tendance analogue dans les opérations productives. Une amélioration marquée s'est fait sentir vers la fin de 1933, et s'est maintenue pendant toute l'année 1934.

Bien que l'avance en production d'énergie électrique ait été moindre que celle des autres industries en 1934, elle n'en accuse pas moins une augmentation de près de 6 p.c. Les gains nets les plus considérables sont constatés dans les industries manufacturière et agricole, tandis que la construction et la production minérale l'emportent au point de vue de moyenne d'augmentation. Les pêcheries suivent de près en troisième place, au point de vue d'augmentation proportionnelle.

Définition de la "production".—Le terme "production" est employé ici dans son acception la plus simple, c'est-à-dire, signifiant la culture des champs, l'extraction des minéraux, la capture du poisson, la conversion des forces hydrauliques en courant électrique, la fabrication, etc., autrement dit, ce que les économistes appellent la création d'"utilités tangibles". Ce terme n'embrasse pas certaines utilités qui ne sont pas moins "productives" dans un sens large et strictement économique, telles que: (a) les transports, la réfrigération, le négoce, etc., lesquelles ajoutent aux produits déjà ouverts les utilités complémentaires de "lieu", de "temps" et de "possession"; (b) les services que rendent les serviteurs et les personnes appartenant aux carrières libérales, telles que les professeurs et les médecins, ces services n'ayant rien de commun avec des produits mais étant néanmoins utiles à une société civilisée et représentant dans le langage économique la création d'"utilités intangibles".

Pour démontrer l'importance de ces activités il suffit d'observer, pour comparaison avec les chiffres des tableaux qui suivent, que les recettes brutes des chemins de fer en 1934 (la dernière année sur laquelle nous possédons les statistiques complètes des utilités intangibles), sont de \$300,837,816, des tramways électriques, de \$40,048,136, des téléphones et télégraphes, de \$67,352,798, et qui toutes, à un point de vue large, peuvent être considérées comme "production". On pourrait aussi noter que sur 3,927,591 personnes de dix ans et plus employées selon les données préliminaires du recensement de 1931 à des occupations rémunérées au Canada, 306,273 l'étaient dans les transports, 387,315 dans le commerce, 92,317 dans les finances et 767,705 dans les services. Alors que 81,610 des personnes employées dans les services sont engagées dans les travaux sur commande ou de réparation

* Révisé par Sydney B. Smith, M.A., Bureau Fédéral de la Statistique.